



Rien du tout. Ce ne fut pas Margerelle qui décrocha. Kamo partagea l'écouteur avec moi. Il y eut un déclic et une voix impossible à identifier (on aurait dit une voix en conserve) répondit sur un ton mécanique, comme on récite une leçon :

– Dans l'incapacité momentanée de vous répondre, nous vous prions de bien vouloir laisser votre message après le

bip sonore. Merci.

– Un répondeur automatique, dit Kamo en raccrochant, il a tout prévu.

Puis le sourcil très inquiet :

– Tu as entendu ? Il dit nous vous prions... nous... tout de même bizarre, non ?

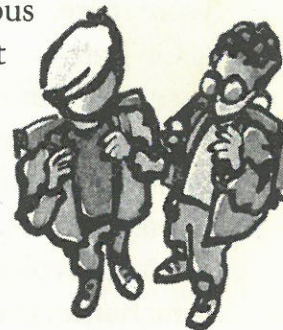
Atrociement inquiétant

Atrociement inquiétant, même ! Quand un type qui vit seul se met à parler à la première personne du pluriel à son répondeur automatique, on peut commencer à se faire du souci pour sa santé.

– Les copains ont raison, admit enfin Kamo, mon idée du siècle a dû faire sauter les fusibles de Margerelle ! Il s'est décomposé sous nos yeux. Il n'est plus lui-même dans aucun de nos profs !

Ce que nous confirma un incident assez pénible dont nous devons tous nous souvenir longtemps. C'était un mardi matin, en français ; Kamo avait oublié sa rédaction chez lui.

– Quatre heures ! grinça la voix rouillée de Crastaing, qu'on avait surnommé Papier de Verre.



– Quatre heures de quoi ? demanda Kamo sincèrement surpris. (M. Margerelle poussait parfois des coups de gueule, mais il ne nous punissait jamais.)

Papier de Verre leva ses petits yeux fiévreux qu'il posa sur Kamo.

– Quatre heures de retenue, mon garçon, ou de « colle », pour parler votre déplorable langage. Samedi après-midi. Quatre heures.

– Mais je l'ai faite, ma rédaction, monsieur ! C'est injuste !

Exactement comme s'il ne l'avait pas entendu, et sans le quitter des yeux, Crastaing confirma :

– Quatre heures de retenue...

À quoi il ajouta, chaque mot tombant comme une goutte d'acide :

– Et une petite conversation avec madame votre mère.

On pouvait tout faire à Kamo, il était de taille à se défendre contre tout. Mais convoquer Tatiana sa mère à l'école, ça, non. Moins Tatiana était mêlée aux affaires scolaires de son fils et mieux Kamo se portait. Un instant je crus qu'il allait se révolter, exploser, sauter sur le bureau et arracher les oreilles de Crastaing avec ses dents,

mais non, à mon grand étonnement, il choisit de se taire. Un silence blanc, jusqu'à la fin du cours.

À l'heure suivante, pendant le cours de maths, Kamo brilla, comme d'habitude. Il était de loin le plus fort de la classe. Quand nous avions besoin de nous reposer, Arènes et lui s'amusaient à se lancer des défis de calcul mental vachement compliqués, duels amicaux dont nous étions les arbitres avec nos calculettes. Ce fut le cas, ce matin-là :

– Et si je vous demandais combien font 723 multipliés par 326, monsieur, qu'est-ce que vous répondriez ?

M. Arènes regarda le plafond une seconde :

– Je répondrais... je répondrais... attends voir... ma foi, je répondrais que ça fait très zeg-zac-te-ment... 235 698.

– Et vous auriez juste ! s'écria le grand Lanthier en montrant à tout le monde l'écran pâle de sa calculette.

Hourras, applaudissement, puis, silence, car nous savions qu'il y



avait une suite. (Ces moments-là étaient nos vrais moments de bonheur.)

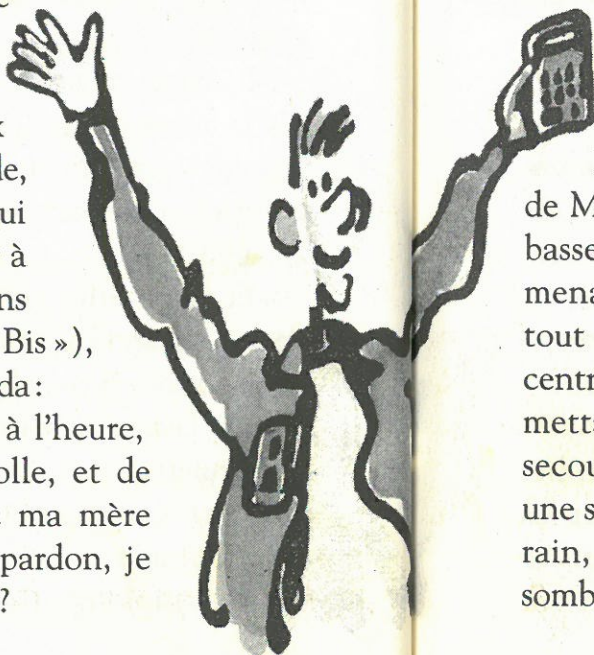
– Et si tu divisais ces 235 698 par 24, cher petit Einstein, demanda la voix grave de M. Arènes, on peut savoir ce que tu trouverais ?

– On peut... on peut... fit lentement Kamo pour se donner le temps de réfléchir... et je crois bien... ma foi oui, je crois bien que cela donnerait très zeg-zac-te-ment 9 820,75.

– Juste ! Juste ! et avec une virgule, en plus !

Nouveaux applaudissements, hurras ! Mais le bonheur tourna au vinaigre ce matin-là. Encouragé par la gentillesse de M. Arènes (malgré sa voix grave et sa démarche lourde, c'était celui de nos profs qui nous faisait le plus penser à Margerelle, et nous l'avions surnommé « Bien Aimé Bis »), Kamo, tout à coup, demanda :

– Dites, monsieur, tout à l'heure, pour cette histoire de colle, et de petite conversation avec ma mère vous déconniez hein ?... pardon, je veux dire, vous plaisantiez ?



– Une colle ? demanda Arènes sincèrement surpris, quelle colle ?

Je fis signe à Kamo de s'arrêter ; trop tard, il était lancé :

– Oui, tout à l'heure, quand vous m'avez collé, enfin quand M. Crastaing m'a collé, vous n'étiez pas sérieux ?

– Je ne comprends pas...

Nous commençons à comprendre, nous, et nos cheveux se dressaient sur nos têtes. Kamo, lui, poursuivait son idée :

– Pour la rédac que j'ai oubliée chez moi, les quatre heures, c'était de la blague, non ? Vous me les enlevez ?

– Comment ?

Et nous assistâmes à la métamorphose de M. Arènes. De grave, sa voix devint basse, grondante, une voix lourde de menaces, une voix qui charriait tout le magma en fusion du centre de la Terre, et lui qui ne se mettait jamais en colère fut secoué par une fureur profonde, une sorte de tremblement souterrain, son front virant au rouge sombre, ses yeux sortant littérale-





ment de sa tête, ses doigts crispés sur les arêtes du bureau pour dissimuler le tremblement de ses mains :

– Comment ? Qu'est-ce que j'entends ? M. Crastaing te donne quatre heures de colle et tu viens me demander à moi de les faire sauter ?

Ton professeur de français te punit et tu demandes à ton professeur de mathématiques de supprimer la punition ? C'est bien ce que j'ai compris ? Alors, tu t'imagines qu'on peut s'amuser à monter les professeurs les uns contre les autres ? C'est ça ? Eh bien ! pour te prouver à quel point tu te trompes, mon pauvre ami, je commence par doubler la punition de M. Crastaing. Huit heures ! Quant à la conversation avec ta mère, je crois qu'elle s'impose, en effet ! Dès qu'elle aura vu mon collègue de français j'aurai moi aussi quelques mots à lui dire !

– Tais-toi ! hurla Tatiana, je t'en supplie, Kamo, tais-toi ! Ce n'est pas à toi de juger les méthodes de tes professeurs ! Pour qui te prends-tu, à la fin ? M^ossieur n'était pas content

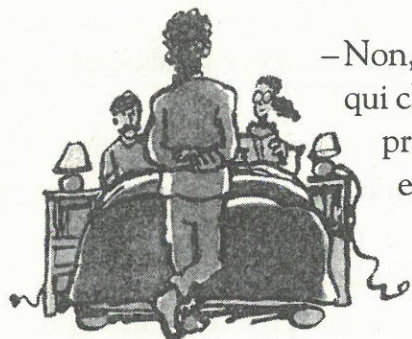
de Margerelle qui l'empêchait d'écrire ses lettres en classe ! M^ossieur a voulu que Margerelle le prépare convenablement à l'entrée en sixième ! Et maintenant M^ossieur n'est pas content de son prof de français qui a le culot de demander qu'on lui rende ses devoirs à l'heure ! M^ossieur n'est pas content non plus de son prof de maths qui refuse de tomber dans les traquenards de M^ossieur ! Eh bien, M^ossieur veut que je lui dise ? M^ossieur va se retrouver pensionnaire de la sixième à la terminale, ce qui évitera peut-être à la mère de M^ossieur d'aller quinze fois par trimestre à l'école pour se faire engueuler à la place de M^ossieur !

De mon côté, je faisais mon possible pour me renseigner. Je posais les questions importantes aux parents, mais sans en avoir l'air, pour ne pas les inquiéter.

– Pope, un type qui change de personnalité, ça existe ?

– Dix fois par jour et par personne, c'est une affaire de circonstances, répondit Pope mon père.

Pope et Moune étaient déjà couchés et moi encore debout, en pyjama, accoudé au chambranle de leur porte. Moune referma son livre pour écouter la conversation.



– Non, mais sans rire, un type qui change vraiment, qui se prend pour un autre, ça existe ?

– Pour Napoléon, par exemple ?

– Par exemple.

– Eh bien ! c'est arrivé à Napoléon. Il s'est pris pour Napoléon et ça a donné une catastrophe épouvantable. Des millions de morts partout, un carnage universel.

– Non, Pope, allez, sans rire...

– Je ne ris jamais quand je parle politique.



L'idée du siècle

Nous étions seuls, quoi, abandonnés à une bande de profs-fantômes par des parents rigolards ou délirants d'admiration : « Quelle pédagogie inventive ! » « Quel dévouement ! » « Ah ! si tous les instituteurs pouvaient lui ressembler ! » « Formidable ! Ce type me donnerait presque envie d'entrer dans l'enseignement ! »

Nous avons tout essayé pour ressusciter Margerelle. Nous lui avons écrit des lettres individuelles et collectives, nous avons laissé des kilomètres de messages suppliants sur son répondeur automatique... rien... pas la moindre réponse... jamais...

Cela faisait des semaines que nous ne jouions plus pendant les récréations.

